



# Mon + Maroc

Récits et mémoires de Suisses au Maroc



Mon  
Maroc

Récits et mémoires de Suisses au Maroc



Au moment de célébrer les 60 ans des relations diplomatiques entre nos deux pays, nous sommes de tout cœur avec les femmes et les hommes de Suisse qui ont réalisé leur projet de vie au Maroc.

Souvent, en effet, pendant ces années et même avant, des personnes de tout âge, issues de milieux socioculturels ou socioprofessionnels très divers, se sont réunies au Maroc avec la même envie partagée d'y réaliser leur projet de vie. Pour ces personnes, le Maroc, avec ses cultures et ses traditions, son rayonnement, ses paysages et ses habitants a donc représenté un point de rencontre important et en même temps un nouveau départ. Quelles sont leurs motivations? Pourquoi le Maroc?

Pour la célébration de cette année spéciale, nous avons souhaité mieux connaître les motivations de ces hommes et femmes. D'abord pour en apprécier la richesse et la diversité et ensuite pour encourager d'autres personnes et entreprises de Suisse et du Maroc à partager l'envie de travailler ensemble.

Je tiens donc à féliciter chacun d'entre vous, citoyens suisses et marocains pour votre engagement en faveur de notre histoire de vie et d'entreprise commune car vous êtes les acteurs de la relation d'amitié indissoluble qui nous lie, en Suisse et au Maroc.



**Massimo Baggi**  
Ambassadeur de Suisse  
au Maroc



# Sommaire

**Aperçu historique et perspectives  
des relations entre la Suisse et le Maroc** 8



## **La découverte des dinosaures**

Jacqueline & Michel Monbaron

10



## **Le droit au rire**

Hansjörg Huber

12



## **Le train du désert**

Edi Kunz

14



## **L'or rouge**

Christine Ferrari

16



## **Une mission mémorable**

Pedro Eisenhut

18



## **Une triple naissance**

Vincent Dupasquier

20



## **La révélation d'un pays**

Grethe Auer

22



## **La résistante**

May Benjelloun

24



## **Un pont entre deux rives**

Nadja Mili

26



## **De génération en génération**

Gérard & Annette Salzmann

28



## **La maison des cigognes**

Susanna Biedermann

30

# Aperçu historique et perspectives des relations entre la Suisse et le Maroc

---

Dès la fin du XIXe s., des commerçants suisses s'installent à Tanger et se placent sous la protection diplomatique des grandes puissances. En 1906, la conférence d'Algésiras (Espagne) prévoit que la surveillance de l'organisation de la police marocaine soit confiée à un inspecteur général suisse désigné par le Gouvernement suisse. Armin Müller réside alors à Tanger de 1907 à 1911 et remplit sa mission en plein accord avec le Sultan et à la satisfaction de la France et de l'Espagne. Au cours du XXe s., le nombre de Suisses au Maroc augmente régulièrement jusqu'à atteindre environ 2600 personnes en 1956. Ce sont surtout des commerçants et des agriculteurs. Un consulat est créé à Casablanca en 1921 et transféré à Rabat en 1947.

Sous protectorat français depuis 1912, le Maroc proclame son indépendance en 1956. La Suisse reconnaît immédiatement l'indépendance du Maroc le 2 mars 1956 et y ouvre une légation à Rabat, qui sera élevée au rang d'ambassade en 1960, et un consulat à Tanger (de 1958 à 1968). En parallèle, le Maroc ouvre une légation à Berne en juillet 1959\*.

C'est pourquoi aujourd'hui, en 2016, la Suisse et le Maroc fêtent leurs 60 ans de relations diplomatiques. Les relations entre les deux pays sont riches et diversifiées. La régularité des consultations dans le domaine politique en témoigne. Dans le domaine économique, le cadre légal a permis aux deux pays de développer de solides relations. Un accord bilatéral de protection des investissements a été signé en 1985, suivi par un accord visant à éviter la double imposition en 1995 puis par un accord de libre-échange entre l'Association Européenne de Libre Échange (AELE) et le Maroc en 1997. Avec un investissement de CHF 599 millions (environ MAD 6 milliards) en 2014, la Suisse est le cinquième investisseur étranger au Maroc.

Au niveau commercial, la Suisse importe des objets artisanaux, des phosphates, du plomb, des fruits et légumes et exporte des produits pharmaceutiques, des machines, des produits agricoles (surtout des cigarettes et des montres). Le volume d'échange

*\*Reproduction autorisée par Marc Perrenoud (Dictionnaire historique de la Suisse)*

commercial s'élevait en 2014 à CHF 539.4 millions (environ MAD 5.4 milliards). Les entreprises suisses employaient 5250 personnes, fin 2014. Enfin, aujourd'hui, 1612 Suisses (dont 1080 de double nationalité) résident au Maroc. En parallèle, le nombre de Marocains en Suisse est passé de 1000 en 1980 à 6607 en 2016.

En matière de coopération au développement, l'engagement de la Suisse a commencé en 2007, après le tremblement de terre d'Al Hoceima. La Suisse s'est engagée en conséquence dans la gestion des risques et la formation de la protection civile au Maroc, mais aussi dans la protection de migrants sub-sahariens, la création d'emploi, le développement de la chaîne de valeur de produits du terroir et des questions de bonne gouvernance. La Suisse et le Maroc ont signé un accord-cadre sur la coopération technique, financière et l'aide humanitaire en 2013.

Les relations entre nos deux pays sont susceptibles de se développer davantage dans différents secteurs. La Suisse, pays d'innovation, a besoin de partenaires visionnaires. Le Maroc, qui a mis en place une politique innovatrice dans le secteur énergétique, pour n'en mentionner qu'une, est en train de devenir un partenaire de choix en Afrique. Aussi, la Suisse a un avantage comparatif dans la production et l'exportation de biens à haute valeur ajoutée et le Maroc se transforme en marché cible intéressant. Grâce au développement et à la stabilité politique du Maroc, les entreprises suisses pourront profiter des stratégies marocaines de développement ciblé de certaines industries, comme les secteurs de l'énergie, de l'industrie automobile, de l'agriculture et des produits industriels. D'ailleurs, les deux pays partagent le statut d'importante destination touristique. Bien au-delà de la rivalité, l'offre touristique est complémentaire et il est nécessaire de continuer de travailler main dans la main pour mieux la faire connaître des deux côtés de la Méditerranée.



# La découverte des dinosaures



Jacqueline et Michel Monbaron sont des passionnés. Ils forment un couple avec une vision conjointe et possèdent une complémentarité d'intérêts et de compétences. A la fin de leurs études respectives, géologie pour Michel et science de l'éducation pour Jacqueline, ils conçoivent un projet de vie commun : celui de vivre quelques temps dans un pays autrement développé que la Suisse et s'y intégrer pour s'immerger dans une autre culture. Pour poursuivre une longue tradition de présence suisse au service géologique du Maroc, Michel est engagé en 1976 par le Ministère de l'Énergie et des Mines marocain avec pour mandat d'établir la carte géologique d'une région du Haut Atlas.

Jacqueline le rejoint accompagnée de leur fils de 4 ans. La famille demeure à Rabat et Jacqueline y trouve un poste d'enseignante de français. Michel effectue de fréquentes missions de travail et de prospection dans le Haut Atlas et y passe plusieurs semaines d'affilée, loin de son épouse et son fils. Le couple s'intègre parfaitement à la vie marocaine et s'investit dans plusieurs activités locales. Ils tissent des liens forts et découvrent les charmes du pays et de ses habitants.

Désirant mieux connaître le terrain, Jacqueline décide d'accompagner son mari dans le Haut Atlas pendant son premier été marocain. Elle s'immerge dans un village pendant deux mois. Elle a l'occasion d'approcher le monde des femmes berbères en région rurale et prendre conscience de leur place dans la famille et dans la communauté. Elle y apprend notamment à tisser un tapis qui aujourd'hui orne dignement un mur de leur maison.

Michel, quant à lui, parcourt à pied la région montagneuse comprise entre Beni Mellal et la palmeraie de Skoura pour explorer le terrain géologique et rechercher des sites fossilifères. C'est en 1979 qu'il y fait une découverte étonnante: le fossile presque complet du dinosaure *Atlasaurus imelakei*, un grand quadrupède herbivore. Il faudra ensuite huit mois de fouilles et plusieurs années de travail en laboratoire pour achever la reconstitution de l'un des plus grands dinosaures inconnu jusque-là. Celui-ci mesure près de 18 mètres de long et plus de 6 de haut. Cette trouvaille extraordinaire crée une émulation scientifique dans le pays et engendre d'autres études et recherches.

La découverte de *Atlasaurus Imelakei*, valorise et promeut la région et son patrimoine. Le Géoparc M'Goun est créé en 2000 par l'Association pour la Protection du Patrimoine Géologique du Maroc (APPGM). Michel s'est personnellement investi dans cette création et a ensuite joué un rôle prépondérant dans la reconnaissance du Géoparc M'Goun dans le réseau mondial de l'UNESCO en 2014.



*Piste de sauropode à Ibaqallim, Aït Bou Guemez*

En 1982, après six années au Maroc, la famille qui s'est agrandie avec l'arrivée d'une petite fille née à Rabat, repart en Suisse. Jacqueline se spécialise au niveau doctorat dans la formation des adultes et l'analyse des parcours de vie atypiques des personnes ainsi qu'à l'impact des voyages dans l'expérience de vie des adultes. Elle enseigne à l'Université de Fribourg. Michel exerce également comme professeur dans cette université au département de géosciences et y enseigne la géomorphologie et la géologie du Quaternaire. Tous deux ont emmené à plusieurs reprises leurs étudiants en voyages d'études au Maroc dans leur domaine respectif, dans le but de former des jeunes à voyager intelligemment et à s'imprégner de la culture locale.

En 2015, le couple édite le livre *La Route des Dinosaurés* pour mettre en lumière leur amour pour le Haut Atlas et la culture amazighe. Ce volume recense les attraits géologiques de la région et d'autres curiosités découvertes lors de leurs nombreux voyages. Régulièrement de retour dans leur pays de cœur, Jacqueline et Michel font découvrir cette magnifique région à leurs amis et s'impliquent actuellement dans la mise en place des musées du Géoparc M'Goun à Azilal et Tazouda.



## Le droit au rire

La visite d'un village d'enfants victime de guerre par Hansjörg Huber modifiera à jamais sa conscience. Jeune officier de 22 ans, il se rend au village Pestalozzi Hall, à Trogen dans le Canton d'Appenzell, et découvre des enfants tibétains recueillis. Ce fut une secousse sismique dans sa vie et dans ses convictions de jeune homme de classe aisée. A ce moment précis, il se jure qu'un jour, il créera son propre village pour venir en aide aux enfants défavorisés, abandonnés ou victime de dénégation de la part des adultes.

Ce Zurichois entreprend des études en économie et fait une brillante carrière dans le milieu des assurances dans sa ville natale, puis se reconvertit dans l'immobilier dans le sud de la France. Avançant dans l'âge et ayant réussi tant dans sa vie professionnelle que familiale, Hansjörg, sensible aux inégalités sociales décide de réaliser son rêve : offrir de l'espoir et du respect aux enfants défavorisés. Son attention se porte sur le Maroc pour deux raisons pragmatiques : la langue et la proximité. Il crée alors une association à but non-lucratif et social « Dar Bouidar », qui a pour objectif d'accueillir et de s'occuper du bien-être des enfants abandonnés, car ceux-ci sont doublement affectés. D'une part, ils souffrent du traumatisme de l'abandon et d'autre part de celui de l'isolement social qu'ils subissent toute leur vie.

Le village de Dar Bouidar est construit à une trentaine de kilomètres de Marrakech en direction de l'Ourika, au pied des montagnes. Ce village respecte les traditions et les coutumes locales et s'organise autour de la vie en communauté. Le principe est simple : chaque enfant recueilli à Dar Bouidar vivra dans sa maison, avec une maman, des frères et des sœurs. La « maman » est au centre du foyer. C'est une éducatrice qualifiée qui développera une relation personnelle avec chaque enfant tout en créant une ambiance familiale agréable, chaleureuse et sécurisante. La fratrie d'adoption est également importante puisque les frères et sœurs sont avant tout des compagnons de jeux mais également des complices, avec qui les liens tissés perdureront toute la vie.

Dans ce cadre, les enfants peuvent grandir et s'épanouir, prendre confiance en eux et développer leur estime de soi. Le projet ne s'arrête pas là ! En plus des douze maisons familiales pouvant accueillir chacune huit enfants, sont intégrés une mosquée, une crèche, un terrain de sport et une petite ferme.

La formation linguistique est l'un des points fondamentaux pour Hansjörg. En effet, il veut offrir à « ses » enfants un maximum d'atouts pour leur avenir. Pour cette raison, en plus de la langue locale, le français et l'anglais sont enseignés.

En âge scolaire, tous sont envoyés à l'école publique de la localité voisine pour favoriser leur intégration et atténuer leurs stigmates.

Hansjörg a investi de ses propres fonds dans ce projet mais a également su rassembler plus de 600 mécènes de nationalités diverses. Ainsi, il a pu acheter le terrain, planifier et construire le village et lui donner vie par l'accueil de ses habitants. Son objectif ultime est de financer neuf autres villages qui accueilleraient et redonneraient le sourire à près de mille enfants marocains en manque de tendresse et d'affection.

Hansjörg Huber espère inspirer d'autres personnes, comme il l'a lui-même été lors de sa visite du village Pestalozzi, qui pourront à leur tour donner un peu de compassion et pourquoi pas un foyer à des enfants défavorisés.



Copyright Vanzuela

# Le train du désert



On dit que rien dans ce monde n'arrive par hasard... Pourtant un événement imprévu a changé la vie d'Edi Kunz. Suite à la lecture d'un article sur le Maroc, Edi et deux amis décident d'y passer leurs vacances. C'est un voyage qui les mène au Toubkal, d'abord pour y faire du ski à peaux de phoque, puis un circuit plutôt traditionnel dans le sud du pays. La beauté des sites et la gentillesse des gens ont complètement envouté Edi et l'ont poussé quelques années plus tard à ouvrir une agence de voyage à Bienne consacrée spécialement au Maroc. Il y travaille plusieurs années, mais cela ne suffit pas à assouvir sa fascination. Il décide de quitter la Suisse pour Marrakech et de continuer son activité d'agent de voyage sur place. Quelques temps après, il entend dire qu'un hôtel est en vente à Tinghir, une ville au sud du pays. Après une rapide visite du lieu, Edi décide d'en devenir l'heureux propriétaire. La magie des lieux et la beauté de la nature l'ont immédiatement enchanté.

L'offre touristique du Maroc se développant avec les années, Edi cherche de nouvelles opportunités d'activités à proposer par son agence de voyage. Le « téléphone arabe » fonctionne une fois de plus. Il entend alors parler d'un train dans le désert. Pour un ferroviathe, l'idée de créer un circuit ferroviaire au Maroc est extraordinaire. Il entame donc des recherches pour trouver plus d'informations. Il s'agit d'un train de nuit reliant Oujda à Bouarfa, avec retour le lendemain. Enthousiaste, il prend sa voiture et décide de suivre la ligne. Il s'aperçoit que celle-ci est encore exploitée. D'autres recherches lui permettent de comprendre que cette ligne est utilisée pour le transport de minerais en direction de Nador. Il monte alors un projet de train touristique qu'il propose aux autorités ferroviaires nationales. Celles-ci lui accordent leur soutien. Le train du désert est né !



Ainsi, en 2005, le train emmène ses premiers voyageurs à une vitesse maximale de 55 km/h sur environ 300 kilomètres, entre Oujda et Bouarfa. C'est un dépaysement total et une aventure excitante. Lorsque les rails sont ensablés et qu'il faut pelleter pour dégager la voie, c'est un événement inédit. Le parcours inoubliable pour les touristes n'est pas dépourvu de confort : un repas typique est servi, le folklore local s'invite, le tout dans un wagon climatisé. Le concept peut s'adapter à l'imagination et aux désirs de chacun. L'événement se fait à la mesure des envies. Les paysages sont très diversifiés et d'une beauté exceptionnelle. Ils évoluent des tons émeraude au nord aux couleurs ocre des steppes de la région de l'Oriental, en passant à travers les contrées des tribus nomades et des dunes de sable.

Lorsque les studios de cinéma d'Ouarzazate sont à la recherche d'une ligne ferroviaire pour un film américain, Edi leur fait découvrir son train du désert. La production est alors immédiatement conquise. C'est ainsi que le dernier James Bond, *Spectre* a été tourné sur la ligne de ce train. La fameuse gare où James Bond fait halte est un lieu quelque peu isolé !

Amoureux inconditionnel du pays et épris de grands espaces, Edi se sent chez lui dans le sud du Maroc où il est parfaitement intégré. Les gens de la région l'appellent d'ailleurs le « Suisse de Tinghir », surnom qui marque la considération dont il jouit auprès de ses voisins et amis.





## L'or rouge

Le safran pour Christine Ferrari, c'est avant tout une madeleine de Proust. Depuis sa plus tendre enfance, sa maman préparait pour la réconforter en cas de maladie ou de chagrin, une assiette de riz avec une crème au safran. Aujourd'hui encore, ce plat l'apaise et fait resurgir en elle de tendres souvenirs.

Après plusieurs années passées comme adjointe de maire en Suisse et en raison du niveau de stress élevé de sa profession, cette Argovienne part se ressourcer dans le désert marocain, le temps d'un trekking. L'expérience est si décontractante et reposante qu'elle décide de revenir rapidement. Après sa deuxième expérience désertique, une décision s'impose : quitter la Suisse et cette vie stressante pour créer un gîte au Maroc. En 2008, elle part pour la région de Zagora avec comme idée de créer un lieu de détente et de relaxation pour les voyageurs qui ont besoin de changer de décor. Cette idée ne put malheureusement pas voir le jour et Christine, qui habitait alors à Marrakech, réfléchit à un autre projet à réaliser au Maroc.

Un jour, en visite dans la région de l'Ourika avec des amis, elle fait un arrêt chez un cultivateur de safran qui ouvre ses portes aux visiteurs. Ce fut une révélation. Son amour pour la précieuse épice et le désir de rapprochement avec la terre l'amènent à se lancer dans l'aventure du safran. Après une année d'intenses recherches, elle trouve finalement le terrain de ses rêves et crée en 2012 « Le Paradis du safran » au pied de l'Atlas.

Dans sa philosophie, rien n'est impossible. Elle est prête à déplacer des montagnes pour réaliser son ambition. Dans ce lieu calme et verdoyant, Christine travaille d'arrache-pied avec les femmes berbères des alentours et cultive sa terre. Elle octroie environ vingt mille mètres carrés à la production du safran et cinq mille à différentes plantes aromatiques et médicinales, des fleurs et des fruits. Son immense jardin biologique est rempli de mille couleurs et d'arômes naturels qui réveillent les sens.

La récolte de safran a lieu chaque année au mois de novembre. Pour l'aider, les femmes des villages voisins sont mises à contribution durant plusieurs semaines. Il s'agit d'un travail long et fastidieux réalisé à la main uniquement et selon les traditions ancestrales. Soucieuse de la qualité de son produit, Christine fait tester chaque récolte par un laboratoire français qui le classe en 1ère catégorie, soit ISO3632. Son safran est également labellisé BIO Suisse. En 2015, elle récolta environ deux kilos de safran séché, issu des six tonnes de bulbes plantés deux mois auparavant.

Ouvrant son jardin aux visiteurs, Christine est une hôtesse attentionnée. Elle donne des informations sur la culture du safran avec patience et affabilité. Elle propose également un déjeuner safrané, dont la fameuse recette de « riz à la crème au safran » de sa maman.



*Emondage des fleurs de safran récoltées dans la journée*

La réussite de son projet, Christine confie qu'elle la doit au soutien des femmes qui travaillent avec elle. C'est une histoire de rencontres et d'amour avec le Maroc et avec cette culture berbère qui met en avant la joie de vivre et la simplicité.

Son avenir, Christine ne peut se l'imaginer ailleurs que dans son paradis marocain. Elle y a trouvé le bien-être et la quiétude qu'elle recherchait.



# Une mission mémorable



En 2008, à la demande du Ministère de l'Intérieur Marocain, la Suisse s'implique dans la formation d'une expertise nationale marocaine dans le domaine du sauvetage. La Chaîne Suisse de Sauvetage a donc été engagée dans ce projet. Le but étant de rendre possible la classification de la protection civile marocaine aux normes internationales INSARAG. Ces normes incluent notamment la gestion de crise, la recherche et le sauvetage de victimes, la médecine d'urgence et la logistique.

Le colonel EMG Pedro Eisenhut, formateur et conseiller USAR (Urban Search and Rescue) a été appelé pour la formation des états majors opérationnels, pour l'instruction des cadres de la Protection Civile marocaine à la méthodologie USAR et finalement pour préparer les responsables qui doivent prendre la décision sur le plan politique pour le déploiement international d'une équipe USAR. Dans ce contexte, il a eu l'occasion de découvrir le Maroc, pays qu'il ne connaissait pas mais dont il s'imaginait la tolérance, les fantastiques sites historiques et l'amabilité de ses habitants. Au fil des années, il a appris à en connaître les différentes facettes et à apprécier les qualités des gens et du pays. Ce qui l'a particulièrement frappé est la légendaire hospitalité marocaine. En effet, alors que Pedro était en mission à Fès pour la mise en place d'un exercice de sauvetage en pleine Médina, un commerçant local s'est intéressé à son équipe. Il leur a fait visiter son atelier d'orfèvrerie et leur a offert un célèbre thé à la menthe. Le contact humain au Maroc est très important et se réalise facilement. Il garde également un merveilleux souvenir de la Médina de Fès et de ses anciennes et magnifiques bâtisses où il a eu l'impression de revivre l'histoire.

Une autre qualité marocaine qui a sauté aux yeux de Pedro consiste en ce qu'il appelle "l'art de l'improvisation". Le projet USAR est établi selon une méthode traditionnelle de gestion de projet, soit : détection du problème, formulation des objectifs, développement de la structure, planification des tâches par ordre chronologique et finalement mise en œuvre du plan.

Les experts suisses sur le terrain ont dû, dans certaines situations, déconstruire leurs pratiques habituelles et faire face à la nécessité de créer une nouvelle culture de gestion de projet, à savoir planifier des projets, respecter les conditions locales et la réalité. Comme le mentionnait Darwin dans sa théorie de l'évolution «ceux qui s'imposent ont appris à collaborer et à improviser» et c'est sur cette prémisse que la conduite d'exercice au Maroc a pu être un succès.

Finalement, l'aspect le plus touchant pour Pedro dans toute son expérience marocaine a été la reconnaissance reçue pour son travail. Il compare d'ailleurs cette reconnaissance à l'hospitalité : authentique et chaleureuse. Après chaque intervention, il y a toujours un officier de la Protection Civile qui remercie chaleureusement et gracieusement l'équipe pour la préparation et les connaissances transmises.

En octobre 2014, le Maroc est devenu, après un examen de plus de 70 heures, le quarantième pays à obtenir la classification INSARAG pour son équipe de recherche et sauvetage et également le premier pays africain à détenir cette distinction qui permet de participer aux efforts internationaux d'aide aux pays touchés par des catastrophes naturelles.

Son mandat terminé, Pedro se remémore les souvenirs inoubliables de son expérience de conseiller USAR au Maroc. La bienveillance qu'il porte au pays et à ses habitants a largement dépassé le cadre pour lequel il était venu la première fois. Il y a découvert une culture et a créé des liens d'amitié indéfectibles. Pour Pedro, cela a une signification bien plus importante que la nature du poste occupé ou le montant du salaire perçu.



*Atterrissage de l'équipe USAR Maroc à Berne pour l'exercice classification en 2014*



## Une triple naissance

Le chemin professionnel suivi par Vincent Dupasquier lorsqu'il n'était que jeune géomètre oriente radicalement son destin. Son premier chantier, en 1951, la construction du Canal de Masaa au sud d'Agadir, sert à l'irrigation de toute une zone agricole. Agé d'à peine 20 ans, il est émerveillé par la beauté du pays, par la gentillesse des gens et par la détermination des Berbères de cette région. Chef de chantier inexpérimenté, il n'hésite pas à écouter les suggestions des villageois qui le conseillent dans son travail d'irrigation des terrains. Le respect et l'acceptation des habitants l'aide à collaborer et à mener à bien le projet de canal qui lui est confié. Le chantier terminé, il décide de rester vivre dans le sud et s'installe à Agadir où il réside encore aujourd'hui.

Sa carrière se poursuit dans l'hydraulique jusqu'à cette terrible nuit de 1960, lorsqu'un tremblement de terre rase la ville d'Agadir causant des milliers de morts. Vincent raconte non sans émotion que cette nuit-là, il est né une seconde fois. Sa vie n'a, depuis, plus jamais été la même. Vivant dans une maison de plain-pied, il a eu l'immense chance de ne pas être blessé, mais le choc psychologique fut bien pire. Il fait nuit, il n'y a plus d'électricité, c'est le chaos, il y a des montagnes de ruines. L'aide aux survivants s'organise dès le lendemain et chaque personne valide retrouve ses manches. Vincent s'engage au premier front dans les efforts de secours. L'hôpital menace de s'écrouler. Il aide alors les malades à échapper à un sort tragique. Il décrit comment des bébés ont survécu sous les débris pendant plusieurs jours et il reconnaît avoir « volé » du lait dans des pharmacies effondrées, au péril de sa propre vie. Il prend de nombreux risques pendant plusieurs jours pour sauver des vies, dans des immeubles vétustes menaçant de s'écrouler et dans des conditions de recherches de survivants très difficiles. De même, la kasbah au-dessus de la ville fut complètement détruite; il n'y eut aucun survivant. Plus de 50 ans après, il se souvient encore de cette ville qu'il aimait tant et qui s'est arrêtée de vivre le temps d'une longue nuit. La ville s'est rebâtie grâce au courage de ses habitants. Pour Vincent Dupasquier, ce fut un long travail de reconstruction sur lui-même.

Sinistré, il quitte le Maroc brièvement pour trouver du travail, mais revient très vite. La reconstruction de la ville offre de nombreuses perspectives d'emploi dans différents domaines, notamment la géométrie. Il est l'un des géomètres à travailler en collaboration avec le Haut Commissariat à la Reconstruction d'Agadir (HCRA) et œuvre sur de nombreux projets visant à rebâtir la ville. A cette époque, il rencontre une jeune femme en mission humanitaire, qui deviendra ensuite son épouse, la compagne de sa vie. Anne-Marie, jeune ingénieure agronome suisse, est chargée de réparer les citernes d'eau qui ont été fissurées lors du tremblement de terre dans des villages avoisinants.

Leur vie à deux débute en 1961 par un mariage civil marocain. Conscients de leurs racines communes, ils souhaitent compléter leur union par une cérémonie protestante. Un an plus tard, ils créent ensemble une entreprise dans laquelle ils travailleront jusqu'à leur retraite en 2011. En dehors de leur travail, chacun poursuit ses propres passe-temps. Anne-Marie consacre son temps à la création de clubs équestres favorisant le développement des enfants au contact des chevaux ainsi qu'à Caritas Maroc. Vincent, de son côté, découvre le pilotage, le vol à vue à l'image de St-Exupéry. Il confie d'ailleurs que son premier vol, lorsqu'il était dans les airs au-dessus de la vallée du Souss, a été comme une troisième renaissance.

Vincent et Anne-Marie se sont retirés dans un village de montagne dans les environs de la ville d'Agadir, qui a tant influencé leur vie.



*Agadir avant le tremblement de terre de 1960*

# La révélation d'un pays



Grethe Auer est une écrivain suisse née à Vienne en 1871. Son père, Hans Wilhem Auer, est notamment l'architecte de la coupole du Palais Fédéral à Berne. A l'âge de 26 ans, Grethe n'était toujours pas mariée et n'a pu, à son grand désespoir, obtenir l'autorisation de son père d'apprendre un métier. Ce dernier décida plutôt de l'envoyer au Maroc pour rejoindre son frère commerçant à Mazagan, aujourd'hui appelé El Jadida. Elle y vécut pendant sept ans et s'occupa de la maison jusqu'au mariage de son frère.

C'est durant cette période qu'elle commença à écrire des récits de voyages et romans inspirés de sa vie au Maroc, pays qu'elle affectionnait sincèrement. Son travail était alors envoyé en Suisse et plusieurs journaux de l'époque, notamment *le Sonntagsblatt des Bund* et *Der Kleine Bund*, ont publié ses écrits, ainsi que des revues allemandes.

Contrairement aux autres étrangers de la région, elle avait un regard bienveillant et neutre sur la société marocaine et portait une affection profonde aux Marocains. Elle a d'ailleurs appris la langue et se sentait parfaitement à l'aise dans ce pays. Elle s'intéressa beaucoup à la vie des femmes et eut l'occasion, grâce à ses connaissances linguistiques, d'entrer au cœur des familles marocaines.

Ses œuvres regroupent plusieurs genres littéraires. Grethe Auer a publié deux romans nommés *Marrakech* et *Djilali*. Le premier est une histoire d'amour entre Monika, le personnage principal et un commerçant allemand qu'elle rencontre lors d'un voyage à Marrakech. Elle décrit non seulement les paysages mais y incorpore également un débat d'idées autour de la civilisation, du développement sociétal et des rites. Il s'agit d'un roman autobiographique qui raconte son voyage dans la ville ocre avec son frère et les rencontres qu'elle y a fait.

Le second roman, publié 12 ans après *Marrakech*, en 1922, rapporte la vie d'un commerçant allemand à Mazagan et de sa grande relation amicale avec son serviteur Djilali. Egalement puisé de son expérience personnelle, l'auteure exprime son appréciation de la situation politique du protectorat marocain à travers les yeux du commerçant.

En effet, au début du roman, le protagoniste est plutôt positif sur l'impact que pourrait avoir la colonisation sur la civilisation au Maroc, puis il critique cette période en jugeant que les colons ne cherchent qu'à exploiter le pays.

Grethe Auer a également publié deux récits de voyage, une dizaine d'histoires ethnographiques et deux nouvelles historiques en lien avec son intérêt pour le Maroc: L'histoire de Yussuf Ben Taschfin et sa femme Khadija et Ibn Chaldun, l'histoire d'un Berbère.

En outre, elle appréciait particulièrement la nature et les balades à cheval. Dans *Le jardin des Hespérides* elle décrit un pique-nique printanier au bord de l'Oum Er Rabia et compare la beauté de la nature au paradis. Elle y illustre son attachement pour le Maroc et la grande tendresse qui la lie à ce pays. Ce récit est publié dans le *Sonntagsblatt des Bund* en 1900.



*Mazagan - Place J. Brudo*

Son séjour au Maroc prit fin en 1904. Elle retourna en Suisse et reçut enfin l'autorisation paternelle d'entreprendre des études en littérature et philosophie à l'Université de Berne. En 1906 elle quitta une deuxième fois la Suisse pour un poste de gouvernante et éducatrice à Berlin. Elle y fit la connaissance d'un professeur, Bruno Güterbock, avec qui elle se maria et resta en Allemagne jusqu'à sa mort en 1940.

*Source : Severina Eggenpiller*





## La résistante

On dit que derrière chaque grand homme se cache une femme. Ceci est particulièrement vrai lorsque l'on retrace l'histoire du couple May et Abdellatif Benjelloun. Jeunes étudiants, ils se rencontrèrent à Paris, elle Suissesse et poursuivant ses études linguistiques, lui originaire du Maroc et finissant ses études de médecine. Ils se marièrent en 1951 et elle s'installa avec lui à Casablanca.

May développa un amour profond pour le Maroc et apprit le darija. Le Maroc d'alors était cependant encore sous protectorat français. Au fil des années, son époux se réorienta peu à peu dans la politique. En 1954, le couple s'établit à Tanger, où Abdellatif joua un rôle important dans l'intégration de la zone internationale au reste du Maroc : il s'engagea dans la résistance, non sans risques. Malgré les fréquents contrôles sur sa personne, il facilita le transfert d'armes provenant de l'étranger à destination des combattants nationalistes.





Pour accomplir cette tâche périlleuse, puisqu'il était sous surveillance permanente, il inclut son épouse dans le processus. Il lui offrit comme cadeau de Noël une magnifique voiture rouge qui permit à cette dernière de passer les armes de manière inaperçue aux résistants. May leur apporta un soutien très apprécié.

L'indépendance acquise, Sa Majesté le Roi Mohamed V rentre au pays et remercie personnellement le couple. Il offre même la nationalité à May lors d'un dîner à Rabat. Celle-ci n'a jamais eu besoin d'acquiescer la nationalité pour se sentir marocaine. Elle l'était déjà pleinement dans son cœur.

Elle soutint, tout au long de sa vie son époux dans sa carrière politique et l'accompagna continuellement dans ses choix.

Elle eut l'occasion de rencontrer de hautes personnalités politiques marocaines et étrangères.

En 2005, veuve depuis treize ans déjà, May fut décorée à Tanger par le Président de la Résistance et des Anciens Combattants. Cette résistante, qui n'hésita pas à se mettre en danger pour une cause qu'elle croyait juste et légitime, reçut une médaille d'honneur pour ses actions, sa bravoure et les services rendus au Mouvement de Lutte pour l'Indépendance marocaine.

Restée au Maroc, elle ne souhaita pas rentrer en Suisse, même après le décès précoce de son mari. Son vœu était de finir ses jours au Maroc, son pays d'adoption. May Benjelloun décéda à Casablanca en 2015.

*Source : Khalid Benjelloun Touimi*



# Un pont entre deux rives



La richesse d'une double culture forge l'ouverture d'esprit, la détermination et la compréhension du monde et de la vie. Originaire du Haut Atlas par son père et de Genève par sa mère, Nadja Mili a grandi en Suisse tout en passant ses vacances au « bled » chez ses grands-parents. Il y a quelques années, à l'approche de l'âge de la retraite, Nadja et son mari Henri, installés à l'époque en Gruyère, décident de changer de vie. Ils souhaitent revenir aux sources et se focaliser sur l'essentiel. Le couple voulait s'échapper de la routine, du stress et de la rigidité pour une vie plus bohème et douce. Le projet d'une maison d'hôte se manifeste comme une évidence pour Nadja, qui a toujours aimé recevoir. Le lieu ? A Demnate, l'endroit de ses racines.

Lorsque Nadja arrive dans le village de son enfance en 2009, elle est effarée de voir l'état d'insalubrité ambiante. Les déchets forment des monticules ici et là. Son engagement pour la région démarre à cet instant précis. Il lui est inconcevable de laisser cette pollution et elle se mobilise alors pour assainir le village. Elle engage des ouvriers pour l'aider à nettoyer, fait construire trois collecteurs de déchets et passe un accord avec le président de la commune pour débarrasser les ordures plusieurs fois par semaine. Sa lutte contre les déchets ne s'arrête pas là. Le pont naturel d'Imin Ifri - une merveille locale et l'un des attraits touristiques de la région - était également devenu une décharge publique. Elle recrute, toujours à son compte, deux jeunes hommes pour nettoyer le site du pont à raison d'une journée entière toutes les semaines. Elle y installe de surcroît un container et se débrouille pour obtenir l'aide de quelques personnes pour le débarras des poubelles.

Elle crée ensuite *Timizit*, une association pour les femmes berbères du village, qu'elle contribue à former dans différents domaines. Najda est convaincue que les femmes sont le pilier de la famille et que l'avenir est entre leurs mains. Le constat de départ est que la plupart des femmes berbères brodent mais ne connaissent que la technique régionale.

Nadja recrute donc des formatrices qui leur enseignent des techniques de broderies de différentes régions du Maroc. Ensemble, elles créent des vêtements et accessoires avec de la broderie traditionnelle mais aux coupes modernes propres à attirer les citadins. Chemises et écharpes en lin sont en vente au sein de l'association. Pour le visiteur du village, les habits sont mis en valeur, ce qui contribue à la reconnaissance du travail de ces femmes.

Afin de permettre à celles qui ne sont pas en mesure de broder d'être tout de même actives, Nadja crée un atelier de fabrication artisanale de confiture. Le principe est simple. L'association achète des arbres fruitiers et les offre aux ménages de la région. Ceux-ci récoltent les fruits et les revendent à l'association, qui fabrique alors des confitures artisanales et les met en vente dans ses locaux.



*Association Timizit*

Dernière initiative en date, des cours gratuits d'alphabétisation sont offerts aux femmes pour les aider à devenir plus autonomes. Un autre projet prévu est la rénovation d'un local pour la mise en place d'une ludothèque, d'une bibliothèque et de soutien scolaire aux jeunes du village.

Pour Nadja, les petits projets de proximité sont ceux qui font avancer la communauté et l'avenir des villageois. Avec de la disponibilité, de l'engagement et de la volonté, il est possible d'assurer la pérennité des actions entreprises et atteindre les objectifs fixés.



## De génération en génération

L'histoire de la famille Salzman est depuis plusieurs générations tournée vers le monde. En effet, un aïeul de Gérard avait déjà immigré en Argentine et avait fait fortune dans le commerce des peaux. Mais le lien indéfectible avec la Suisse perdue néanmoins dans cette famille, puisque ce dernier était rentré en Suisse riche de son expérience, pour ouvrir une tannerie à Zurich. Le père de Gérard a, lui aussi, débuté une carrière à l'étranger, en Allemagne puis en France et a finalement pris pied au Maroc en 1925 pour le compte d'un industriel français. Il y resta toute sa vie et devint par la suite entrepreneur. A son arrivée à Casablanca, il rencontra d'autres Suisses installés dans la ville blanche et il se développa naturellement entre eux une vie sociale cordiale et un sentiment de camaraderie. Dans les années 40, pendant la seconde guerre mondiale, les Suisses de Casablanca ont émis le souhait d'avoir un lieu où se retrouver en toute quiétude. Ils ont alors imaginé la création d'une association pour les Suisses. Le Cercle Suisse vit le jour une dizaine d'années plus tard.

Durant cette période énormément agitée au niveau politique, par la guerre puis par l'indépendance du Maroc, le jeune Gérard, marqué par tous ces événements, effectue ses études de biologie en Suisse. Il y rencontre Annette. Ils se marient et rentrent au Maroc pour s'y établir. Gérard travaille dans la société de son père qui fabrique des produits d'entretien, mais il n'en n'est pas satisfait. Un jour, une entreprise pharmaceutique bâloise lui propose un poste de représentant au Maroc. Il accepte et fera toute sa carrière au sein de ce groupe suisse.

En dehors de sa vie professionnelle, Gérard, mais également son épouse Annette, ont beaucoup apporté au niveau communautaire, que ce soit pour les Suisses au Maroc ou pour les Marocains défavorisés. En effet, Gérard a été président du Cercle Suisse pendant plus de vingt ans et a élaboré de nombreuses activités pour les Suisses du Maroc.

Annette l'aidait pour l'organisation des événements. Cependant, elle a, de son côté, mené une vie associative considérable. Elle débute avec un organisme allemand d'entraide aux lépreux où elle apprenait aux femmes du quartier de Derb Ghalef à créer des vêtements pour les malades. En parallèle, elle se rend tous les jeudis chez les sœurs pour apprendre aux mères célibataires à tricoter. Elle s'occupe également d'une coopérative dans le Tichka "Agouim", dont les femmes brodent et tissent des tapis, puis vendent leurs créations tous les deux ans à Casablanca. Annette profite de se rendre régulièrement dans cette région pour apporter tous les vêtements qu'elle peut récolter pour les familles démunies. Finalement, en collaboration avec Insaf Maroc qui fournit la laine, un groupe de Suissesses, dont Annette, se rencontrent une fois par semaine pour tricoter des petits habits de bébé, qui sont ensuite distribués dans l'Atlas. Elle est bien entendu également impliquée dans la Société Suisse de Bienfaisance et s'est beaucoup occupée de personnes âgées suisses lorsqu'elle pouvait se rendre utile. Elle avait d'ailleurs été surnommée «l'assistante sociale du consulat de Suisse».

Le couple Salzman conserve toujours des liens forts avec les autres Suisses au Maroc et s'implique encore dans la vie associative et l'aide aux autres. A cet effet, ils seraient ravis d'assister à la création d'un nouveau Club Suisse à Casablanca.



*Fête nationale du 1<sup>er</sup> août en 1991 pour célébrer les 700 ans de la Confédération*

## La maison des cigognes



Fervente amatrice d'art africain et amoureuse indéfectible de tapis, Susanna Biedermann foula le sol marrakchi à l'occasion d'une conférence portant sur la fabrication de tapis. Accompagnée de son époux Max Allioth, elle profita de cette occasion pour visiter la ville. En flânant dans les souks de la médina, elle en tombe amoureuse. Les couleurs, les senteurs, les constructions anciennes, les sourires et les visages accueillants lui donnèrent le besoin de faire perdurer la beauté de ce patrimoine exceptionnel. Pour cette architecte d'intérieur bâloise, cet héritage ne devait pas disparaître dans le flot de la modernité, comme cela s'est déjà produit dans de nombreux autres pays. Elle tint à agir pour le préserver et créa un projet en faveur de la belle et riche culture marocaine.

Lors d'un dîner, elle se trouva assise à côté de l'écrivain et activiste espagnol Juan Goytiso, un grand admirateur de la médina de Marrakech. Il participa activement à la reconnaissance par l'UNESCO de la place Jemâa El Fna. Ils échangèrent sur la culture vivante marocaine et sur leur envie commune de sauver ce patrimoine. Ainsi, il lui fit visiter une ancienne maison de la médina dont la sobriété et l'âme plurent immédiatement à Susanna. Ce lieu était un "foundouk" au début du XX<sup>e</sup> siècle, soit un mélange d'atelier d'artisans et d'hôtellerie pour les voyageurs, rempli d'échanges, de culture, de savoir-faire et ouvert sur les autres et le voyage. L'un des artisans du foundouk aimait les oiseaux et prenaient soin de ceux qui étaient blessés, notamment les cigognes, nombreuses à Marrakech. D'où l'appellation ultérieure de «Dar Bellarj», puisque *bellarj* signifie cigogne en arabe marocain. La forte énergie du lieu décida Susanna à acheter la maison en 1998. Le partage, l'apprentissage, l'échange et la culture convenaient parfaitement à son projet. Elle la fit restaurer à l'authentique par des artisans locaux. L'objectif de Susanna était de faire perdurer l'artisanat pour éviter qu'il ne tombe en désuétude et ne finisse par disparaître.



Lors de la rénovation du bâtiment, les habitants du quartier pensèrent que ce lieu, acheté par une étrangère, serait comme d'autres avant lui, perdu pour les Marocains. Ils se méprirent sur les intentions de Susanna. Son but était différent : Dar Bellarj est l'un des rares lieux de Marrakech où les résidents et les étrangers se retrouvent autour de la culture, échangent et apprennent les uns des autres. Le travail pour la culture vivante et populaire entamé par Susanna est tourné vers l'avenir mais conserve un pied dans le passé : la culture vivante se constitue sous nos yeux et évolue sans cesse, mais la fondatrice tint à ce que les traditions soient néanmoins préservées. Concrètement, Dar Bellarj est animé par des expositions, des événements culturels, des conférences et l'accueil d'activités artistiques spécialement destinées au jeune public. En effet, elle entreprit de diffuser son action culturelle en encourageant les enfants à être curieux et à s'intéresser à leur culture et leurs traditions.

Le Maroc est un pays jeune. C'est donc tout naturellement que, dans l'optique de former la jeunesse, Susanna créa une «école du regard», soit l'école des Arts visuels (ESAV) à Marrakech. Il s'agit d'une école unique d'art graphique et de cinéma ouverte aux élèves de tout le continent africain qui symbolise la volonté et l'esprit de mixité culturelle et sociale.

Susanna et Max décédèrent il y a quelques années, mais ils avaient été capables de mettre en place une équipe solide qui fait perdurer leurs projets de vie et perpétue l'essence de leurs actions.

*Source : Maba Elmadi*



*La maison de Dar Bellarj*



L'Ambassade de Suisse au Maroc remercie tous les participants pour leur contribution et Madame Muriel Bourgin Zinoun pour le recueil et la rédaction des textes.

Nous saluons également la générosité de la Chambre de Commerce Suisse au Maroc qui a rendu possible la publication de ce livre.



## **IMPRESSUM**

### **Édition**

Ambassade de Suisse au Maroc

### **Mise en page**

Muriel Bourgin Zinoun

### **Conception**

Graphely

Rabat, 2016



A l'exception du projet de M. Pedro Eisenhut, les projets décrits dans cet ouvrage sont des projets privés. L'Ambassade de Suisse au Maroc, agissant pour le compte de la Confédération suisse, n'est pas impliquée dans ces projets, ne les soutient pas financièrement et décline toute responsabilité liée à la description des projets et aux projets eux-mêmes.



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Ambassade de Suisse au Maroc**